

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 41 (2014)
Heft: 159

Artikel: Le patois au musée des bisses
Autor: Dussex, Armand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1044921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PATOIS AU MUSÉE DES BISSES

Armand Dussex, Ayent (VS), www.musee-des-bisses.ch

Il n'y a pas de mots français pour désigner la plupart des opérations ayant trait aux bisses et à l'irrigation. A Ayent, comme ailleurs en Valais, chaque geste et chaque outil avaient leur nom patois, précis, et qui ne pouvaient être confondus avec aucun autre.

Le mot bisse, aujourd'hui francisé et accepté dans le Larousse, prononcé *bis*, *bi* ou *bé* selon les endroits, était appelé également *torin* à Savièse, *trè* (trait) à Hérérence et *rèye* dans la vallée de Bagnes. Le son *bi* ou *bé* entrait aussi dans des contractions comme *Bitaila* (le bisse taillé) ou le *Bénou* (bisse neuf à Venthône ou à Saint-Luc).

Dans l'affichage du musée, il était évident d'utiliser les mots en usage, donc les mots patois, pour désigner les outils et autres objets. En raison des variations locales, nous avons utilisé la prononciation en usage à Ayent : *délavre*, *tornieü*, *particieü*, *ôssiére*, *bran*, etc.

Depuis l'ouverture du musée, nous avons organisé 5 soirées de mise en valeur du patois. Mais à Ayent, encore plus qu'ailleurs, le patois est tombé en désuétude depuis longtemps. Dans ma génération (1940), si la plupart des Ayentôts de souche comprennent le patois, relativement peu s'expriment facilement. Nos soirées ne rencontrent encore qu'une faible fréquentation et nous ne savons pas encore quelle forme donner pour attirer plus de monde. Et pourtant, à l'issue de la dernière rencontre durant laquelle nous avons parlé librement en petit groupe, chacun eut la satisfaction de faire vivre notre langue qu'il serait tant dommage d'oublier.

Même si pour l'instant nous ne formons qu'un petit noyau, nous espérons vivement poursuivre nos rencontres et inciter d'autres à venir nous rejoindre.



Bisse d'Ayent.
Photo Armand Dussex.